JACQUELINE CHAMPEAUX

(1935-2020)

Jacqueline Champeaux nous a quittés le 9 mars 2020. Pourtant, le 8 février 2020, notre Administrateur avait adressé une lettre rassurante sur sa santé aux membres de la Société des Études latines à l'occasion de l'Assemblée générale, ce qui laissait espérer un retour rapide. Hélas ! C'est sans elle que, le samedi 14 mars 2020, se tint à la Sorbonne, dans l'Amphi Cauchy qui jouxte l'UFR de latin, la dernière séance des Études latines, dans une atmosphère angoissante, avant la crise sanitaire et les premières mesures de confinement, qui entraient précisément en vigueur ce jour-là, à partir de minuit. Ce samedi, au matin, Jeanne Dion et Bruno Poulle avaient organisé, à titre privé, un service funèbre, une très belle messe en mémoire de Jacqueline Champeaux, en l'église Saint-Ferdinand-des-Ternes, dans le 17e arrondissement de Paris. Ce même jour, les obsèques de Jacqueline eurent lieu dans la plus stricte intimité familiale : elle repose désormais dans un petit cimetière entre Laon et Soissons, dans le village dont sa famille est originaire. Jacqueline Champeaux s'était éteinte quelques jours auparavant, le lundi 9 mars dans la soirée. À la suite d'un accident, qui pouvait sembler banal, elle avait été hospitalisée et se rétablissait enfin. Mais alors qu'elle préparait son retour chez elle, Jacqueline fut victime d'une infection foudroyante qui l'emporta en moins de deux jours, sans rapport aucun avec le coronavirus dont l'épidémie commençait.

La vie de Jacqueline Champeaux fut un parcours d'excellence au sein de l'Université française, notre « *alma mater* », un cursus exemplaire qui l'a conduite de l'École Normale Supérieure de Jeunes Filles (Sèvres), jusqu'à la Sorbonne où elle a achevé sa carrière en 2003 pour une retraite qui fut un otium litteratum.

*

Lors de rares confidences, on comprenait que Jacqueline avait reçu une stricte éducation, comme les jeunes filles de son temps, ce qui se retrouvera dans sa conduite tout au long de sa vie. Son enfance, ce furent les années de guerre et d'occupation, marquées par l'austérité, mais aussi très studieuses. Née à Noisy-le-Sec, le 11 août 1935, elle y passe son enfance auprès d'un père qui travaillait à la SNCF et d'une mère attentive à l'éducation de ses deux filles, Jacqueline et sa sœur cadette. Elle effectue ses études secondaires au lycée Lamartine et passe en hypokhâgne et khâgne au lycée Fénelon. Elle intègre Sèvres en 1955, la même année qu'une future helléniste et directrice de Sèvres, Simone Follet, décédée en 2021. Dans cette promotion, on trouve

Assia Djebar, une figure libre – puisqu'elle sera même temporairement exclue de l'École –, qui sera la première femme professeure à l'Université d'Alger et finira à l'Académie française. Parmi ses condisciples, se trouve aussi une grande italianiste, Jacqueline Risset, femme de lettres et traductrice de Dante, disparue en 2014. Dans cette promotion, Jacqueline, Chantal Chemla et Monique Réol deviennent trois amies inséparables qui, tous les jours, selon un rituel bien établi dans les thurnes du boulevard Jourdan, prennent le thé ensemble. Chantal Chemla deviendra Secrétaire générale de la Société des Amis d'Alexandre Dumas, et œuvrera pour que l'auteur du Comte de Monte-Cristo soit admis au Panthéon. C'est alors, en 1956, que Marie-Jeanne Durry devient directrice de l'École et lui imprime sa marque, en lui donnant sa réputation. En février 1956, les sévriennes font un voyage dans les abbayes normandes : l'hiver est particulièrement rude, l'eau des bénitiers est gelée : on donne de vieux journaux à Assia (qui s'appelait Fatma Zora Imalhayène) pour qu'elle se protège du froid !

L'idée de ses recherches a été inspirée à la jeune « sévrienne » par les cours que donnait alors à l'École l'historien André Piganiol, qui fut un grand maître pour les étudiants de cette génération. Son diplôme d'études supérieures, en 1957, porte sur « le Forum dans la vie quotidienne et l'urbanisme romain ». Agrégée de lettres classiques en 1958, Jacqueline part pour son premier poste au lycée d'Alger, où elle reste un an, et elle est nommée à son retour à l'Université de Rennes où elle exercera pendant trente-six ans. En 1995, la réputation de sa thèse lui vaut d'être élue à la Sorbonne, où elle dirigera le DEA « Mondes de l'Antiquité » et aussi une collection, Roma Antiqua, aux Presses universitaires de la Sorbonne (PUPS). Entre autres responsabilités, Jacqueline fut membre du jury de l'agrégation de grammaire, du Jury de l'École normale supérieure, et du Conseil national des Universités.

Nommée à l'Institut de latin de l'Université de Rennes à son retour d'Alger, Jacqueline y côtoie des collègues latinistes comme Marc Reydellet, Annette et Pierre Flobert, Albert Foulon et bien sûr René Marache, qui fut Président de cette Université, et qui habitait, comme elle, rue Zacharie-Roussin. Les années rennaises ont été essentiellement consacrées à l'élaboration de sa thèse remarquable sur Fortuna. Le nom de Jacqueline Champeaux demeure associé à celui d'une des divinités les plus influentes sur la destinée humaine : la Fortune. La thèse de Jacqueline s'inscrivait dans la série des grandes monographies inspirées par Jean Bayet, et consacrées à des divinités du panthéon de Rome. C'est Pierre Grimal qui en assura la direction. À la réception des imposants volumes dactylographiés, je revois encore l'étonnement admiratif de Raymond Bloch et d'Henri Le Bonniec, qui se demandaient qui avait pu produire ce travail monumental et en cherchaient en vain les défauts. Pendant la soutenance, Georges Dumézil se tenait au premier rang, bien reconnaissable à ses cheveux blancs. Cette thèse offrait une mise au point magistrale sur l'origine du culte de la divinité dans le monde romain, depuis une hypothétique déesse-mère, à travers de multiples influences, grecques, italiques, et surtout latines. Cette divinité, honorée à

Préneste, Antium, Rome, prit une place de plus en plus importante dans la vie politique des Romains, jusqu'à accompagner les hommes providentiels de la fin de la République. La thèse de Jacqueline Champeaux fut accueillie dans la Collection de l'École française de Rome (*Fortuna. Recherches sur le culte de la Fortune dans le monde romain*, CEFR, 64), en deux volumes, le premier en 1982 (*Fortuna dans la religion archaïque*), le second en 1987 (*Les Transformations de Fortuna sous la République*). Elle fut saluée, dès la parution du tome I, comme une contribution de premier ordre à nos études et fut couronnée en 1985 par le Prix Georges Perrot de l'Académie et par le prix archéologique de Palestrina Leonardo Cecconi. Quarante ans plus tard, cette thèse demeure l'étude incontournable sur le culte de Fortuna.

De Fortuna, Jacqueline Champeaux a élargi son champ d'études à la religion romaine : à d'autres divinités comme Jupiter, Junon, Summanus, Pietas, à l'organisation du culte par le collège pontifical ou à travers le difficile problème du calendrier, aux pratiques divinatoires surtout, aux sortes et à l'*Etrusca disciplina* ; elle participa régulièrement aux travaux d'une équipe formée autour des disciples de Raymond Bloch et animée par Dominique Briquel. D'où une série d'études parues dans la série Caesarodunum, sur les sources de l'*Etrusca disciplina* dans la littérature latine, chez Horace, Suétone, Arnobe, Firmicus Maternus, mais aussi Plutarque parmi les auteurs grecs. Jacqueline Champeaux a livré une synthèse de ses recherches en produisant un manuel, *La Religion romaine* (collection Livre de Poche, 1998 ; traduction italienne, *La religione dei Romani*, Bologne, 2002), un ouvrage très utile, dans lequel on retrouve ses qualités pédagogiques. Ses contributions ont été accueillies dans les plus prestigieuses revues scientifiques : *Études Augustiniennes, Latomus*, *MEFRA, Ktèma.* Son premier article dans la *Revue des Études latines* remonte à l'année 1967 (« *Forte* chez Tite-Live », p. 363-389) et sa dernière communication, prononcée le 11 mai 2019, portait sur un de ses sujets de prédilection, « Questions sur le calendrier romain : l'année de dix mois » (*REL* 97, 2019, p. 7-25). Ce parcours scientifique s'inscrit dans l'histoire des religions, telle qu'elle est conçue selon la méthode dite « académique », terme qui, en anglais, a une tout autre résonnance. Une discipline fondée sur le fait historique, sur les textes, reposant sur l'analyse philologique et critique, dans la tradition de nos maîtres disparus : Jean Bayet, Raymond Bloch, Henri Le Bonniec, Robert Schilling, qui ont formé tant de disciples et éveillé tant de vocations de chercheurs. Leurs disciples ont toujours gardé des liens étroits.

À l'occasion du départ en retraite de Jacqueline Champeaux, nous prîmes l'initiative, avec Dominique Briquel et Caroline Février, de réunir un certain nombre d'études dans un volume d'hommage, sous le titre Varietates Fortunae. *Religion et mythologie à Rome*. L'ouvrage parut dans la Collection Roma Antiqua (PUPS), dont elle était la directrice et dans laquelle elle avait accueilli, en 2006, l'hommage offert à son collègue et ami Hubert Zehnacker, disparu en janvier 2021. Le jeudi 17 juin 2010, ses amis, ses collègues, ses disciples étaient heureux d'offrir cet hommage à Jacqueline Champeaux : ces approches historiques, littéraires, comparatistes,

linguistiques, sur la religion de Rome et la mythologie contribuent à définir le fait religieux tel que l'ont connu et vécu les Romains. Nous retiendrons, parmi les divinités évoquées, le nom de Flora : cet hommage est une fête et, plus que celui de recueil, de mélanges, c'est le terme « florilège » qu'il conviendrait d'appliquer à ce volume.

Tous ceux qui ont contribué à ce volume ont une dette envers ces maîtres qui ont illustré l'université française. Dans les années 70, Henri Le Bonniec donnait un séminaire dans la petite bibliothèque de l'Institut de latin, sur le texte de l'*Aduersus nationes* d'Arnobe en vue d'une édition. Malheureusement, la maladie ne lui a pas permis de poursuivre l'entreprise et c'est à Jacqueline Champeaux qu'est revenue la tâche de reprendre le flambeau, en mémoire de celui qui fut, pour les latinistes et historiens de la religion romaine, un maître incontesté. Le tome I, avec le premier livre de l'*Adversus nationes*, est paru en 1982. Le tome III est l'œuvre de Jacqueline Champeaux, qui rend hommage à H. Le Bonniec, dont elle a pu utiliser les travaux préparatoires, grâce à l'obligeance de Madame Gilberte Le Bonniec (*Contre les Gentils [Contre les païens]*, Tome III, Livre III, Paris, C. U. F., Les Belles Lettres, 2007). Si la traduction révèle les qualités de la latiniste, le commentaire qui accompagne cette édition permet de retrouver l'historienne de la religion romaine. Ce Commentaire va bien au-delà des notes qui éclairent habituellement le texte édité ; par l'abondance de l'information, il s'approche de la forme juxtalinéaire. On y trouve une mise au point sur les grands dossiers de la religion romaine, en particulier sur l'organisation du panthéon, la nature et le sexe des dieux et l'anthropomorphisme, sur la théologie solaire et le syncrétisme. Le travail de Jacqueline marque une étape importante dans l'édition d'Arnobe, à qui est enfin reconnue sa place dans le grand débat qui oppose christianisme naissant et paganisme finissant. L'intérêt de Jacqueline pour Arnobe fut confirmé par sa dernière monographie : Arnobe : le combat Contre les païens. Religion, mythologie et polémique au IIIe siècle (Brepols, 2018), dans la série strasbourgeoise « Recherches sur les Rhétoriques Religieuses » (RRR, 23). De la figure de Jupiter, elle élargit son enquête à la « famille divine », passe en revue tout ce qui constitue le ritus Romanus, essaie de situer Arnobe dans les courants philosophiques, insiste sur la source varronienne, qui ouvre la voie conduisant un païen au monothéisme. Cette étude du regard sur les dieux du paganisme d'un polémiste tardivement converti au christianisme restera comme une véritable somme, par sa richesse documentaire et son ampleur. Jacqueline n'a pas eu le temps de mettre le point final à son édition des livres IV et V, mais Olivier Desbordes, réviseur attentif de ses deux éditions d'Arnobe, et Caroline Février se sont chargés de cette tâche et le volume est annoncé au printemps 2021. Ouvrage posthume, qui vient couronner son œuvre.

*

Devenue professeur émérite, Jacqueline s'est consacrée à la Société des Études latines avec un dévouement exemplaire. Lourde charge que celle d'organiser les séances mensuelles à travers un programme équilibré, distribuer les ouvrages pour comptes rendus, animer les séances, sans

oublier le rôle inévitable de veille permanente à assurer parmi les menaces perpétuelles et de plus en plus précises sur nos études. En ce début de XXIe siècle, il fallait défendre le latin, les humanités, dans un monde en changement, en mouvance, dans une société en complète mutation, qui se cherchait, il fallait livrer un combat incessant au sein des instances universitaires, et gouvernementales, affronter avec détermination ces responsabilités, sans jamais céder sur l'essentiel. Jusqu'aux derniers jours, la Société était au centre de ses préoccupations et elle s'entretenait presque quotidiennement avec Bruno POULLE et Jeanne DION au sujet des séances à venir.

Petite et menue par la taille (elle plaisantait elle-même à ce sujet), Jacqueline CHAMPEAUX aimait la grandeur et le panache. Son style flamboyant à l'écrit, le soin qu'elle avait de son apparence ainsi que la dignité avec laquelle elle accomplissait chacune des tâches relevant de ses fonctions professionnelles, tout reflétait son souci de l'excellence et de la perfection. Elle a toujours été très élégante (le mot ne lui plairait pas !), très soignée ; lorsque nous nous organisions pour les colloques et les déplacements et que nous convenions d'un horaire, elle me disait toujours, avec son petit sourire, que « les dames », c'était son expression, ont besoin de plus de temps pour se préparer le matin.

Véritable puits de science en son domaine, l'histoire des religions, elle avait aussi une connaissance très approfondie des arts figurés et de la musique classique qu'elle écoutait de longues heures, lorsqu'elle s'accordait un peu de loisir. Elle dégageait une indéniable respectabilité qui la faisait un peu ressembler à ces statues hiératiques de déesses antiques qu'elle connaissait si bien, mais la vraie Jacqueline était une personne simple et généreuse. Elle avait son jardin secret. Des échecs et des malheurs, elle en avait connu, mais elle était très pudique, très discrète. Célibataire, elle parlait affectueusement de ses neveux et était très attentive aux enfants de ses collègues et amis, dont elle ne manquait jamais de se préoccuper. Dotée d'une originalité et d'un humour insoupçonnés, Jacqueline aimait rire et la très digne professeur CHAMPEAUX était toujours prête à s'amuser ou à partager un bon repas avec des amis. Tant que sa santé le lui permit, elle aimait terminer la journée des Études latines, avec quelques-uns d'entre nous, dans un petit restaurant du Quartier latin, où nous avions nos habitudes, « le Coup de Torchon », rue Saint-Jacques. On y découvrait alors son péché mignon, comme on dit, la gourmandise : elle adorait les glaces, les sorbets, le chocolat, toutes les douceurs. Mais ces dernières années, la séance terminée, elle se pressait de regagner Nogent, d'un pas rapide et parfois mal assuré. En réalité, sa vie était d'une grande austérité : ceux qui la connaissaient bien savent que Jacqueline, brillante et rayonnante dans le cadre universitaire, menait au quotidien une existence très simple, solitaire et tout entière dévolue à ses recherches. Très exigeante avec elle-même, elle n'a cessé de travailler sans relâche tout au long de sa carrière, au détriment sans doute de sa santé et de son confort. Sans savoir que le grand départ était proche, elle avait hâte de retrouver son ordinateur

et les travaux en cours qui l'attendaient. Et aussi de revoir ses collègues, qui étaient sa famille.

Avec la vie de Jacqueline, c'est toute l'histoire des études latines en France qui défile sous nos yeux, de la crise de 68 à la pandémie qui nous a éloignés les uns des autres. Il m'a été donné par deux fois de prononcer un éloge de mon amie Jacqueline, dans la Préface du volume d'Hommage et lors de la remise de cet ouvrage à la Sorbonne, en juin 2010. Elle avait tenu à participer à mes propres *Mélanges*, mais elle n'en a pas vu l'aboutissement : sa contribution sur « Arnobe et les dieux païens : un exemple d'évhémérisme » est pour moi le plus précieux des hommages !

Cet éloge sera donc le dernier, mais Jacqueline restera dans nos cœurs. Longtemps encore les historiens et latinistes liront ses articles et ses ouvrages. Ne dit-on pas que les thèses françaises durent cent ans ? Que la terre lui soit légère !

Charles GUITTARD.